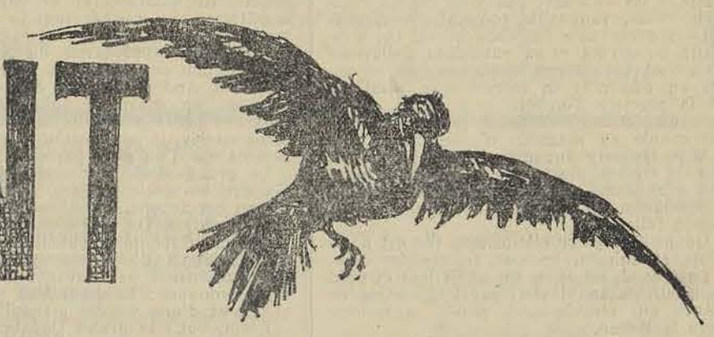
7e ANNEE, N° 19. Dix centimes le Numéro. JEUDI 14 MARS 1912.

L'ÉTUDIANT LIBÉRAL



LIÉGEOIS

POLITIQUE
LITTÉRAIRE
HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS :

Un an . . . . . fr. 3.00
Etudiants . . . . . » 2.00
Protecteurs . . . . . » 5.00

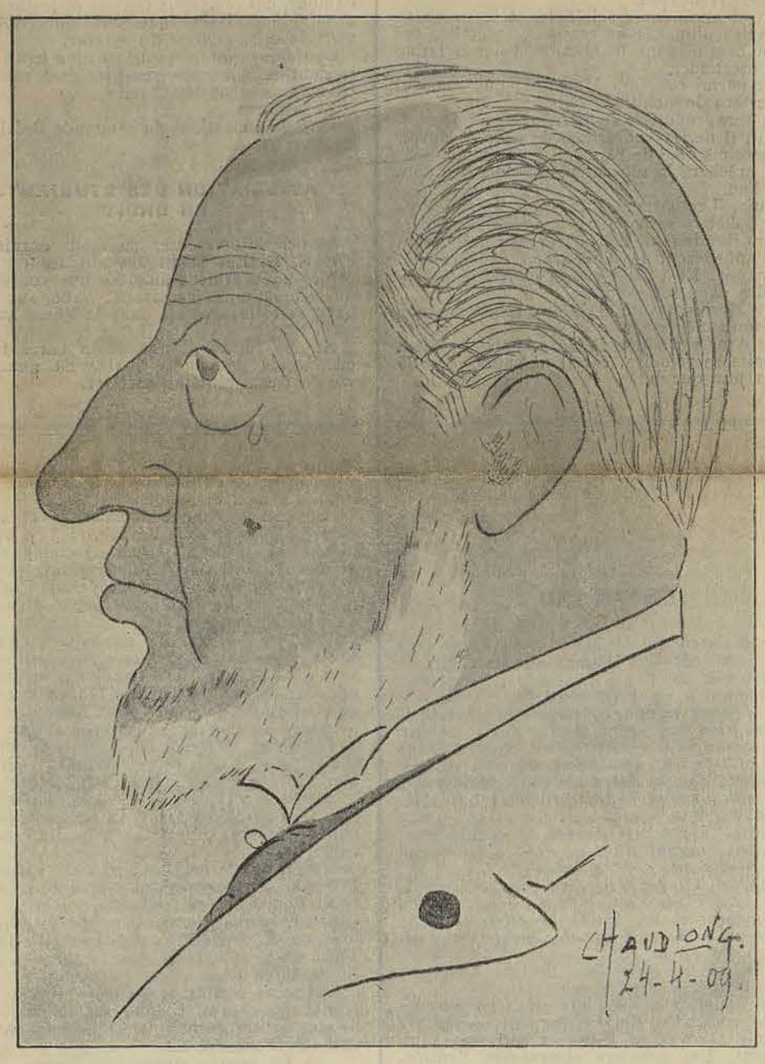
PUBLICITÉ :
On traite à forfait. — Tarif envoyé sur demande.

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
28, RUE DARCHIS, 28, LIÉGE

La responsabilité des articles est laissée à leurs auteurs.

Il sera rendu compte les ouvrages dont un exemplaire aura éte envoyé à la Direction.
L'ETUDIANT LIBÉRAL *fait l'echange avec ses confrères.*
Les articles anonymes ne sont pas insérés, les manuscrits ne sont pas rendus. La reproduction des articles n'est autorisée qu'à la condition d'en indiquer la source et le nom de l'auteur.

FACULTÉ DE MÉDECINE



Dessin-Aquarelle de Chaudlong.

M. le Professeur A. SWAEN
Directeur de l'Institut d'anatomie.

UN PEU D'ECONOMIE

La population de la Belgique s'élève actuellement à 7 millions 1/2 d'habitants.

Notre sol n'en peut nourrir que 2 1/2 millions ; c'est donc l'étranger qui doit produire et nous envoyer tout ce qui est nécessaire aux besoins des 5 millions restants. De là notre formidable chiffre d'importation qui, en 1910, par exemple, s'éleva à 3 milliards 700 millions de francs.

Comment payer cette somme écrasante ?

En travaillant pour le monde entier. La Belgique est une immense usine où 2 Belsur 3 travaillent pour rembourser à l'étranger tout ce que nous lui demandons, d'où une énorme exportation : 2 milliards 800 millions.

Aucun peuple du monde n'importe et n'exporte autant que nous parce qu'aucun n'a une population aussi dense. Et cela ne peut aller qu'en augmentant, notre nombre s'accroissant de 70.000 nouveaux petits belges par an.

Il est à remarquer cependant que si les gros chiffres cités plus haut sont une preuve d'activité ils n'en sont pas une de richesse.

La richesse d'un pays s'établit en calculant la valeur de :

1o Ses propriétés bâties, son sol et son sous-sol ;

2o Le mobilier, l'outillage industriel et les approvisionnements ;

3o Ses voies de transport et leur matériel ;

4o Ses œuvres d'art, de luxe et ses métaux précieux ;

5o Ses créances et valeurs sur l'étranger.

Eh bien, en tenant compte de tout cela, la Belgique n'est guère au premier rang. La fortune de l'Angleterre représente 10.000 francs par habitant, celle des Etats-Unis, de la France et de la Hollande oscillent entre 7 et 8.000 francs. La Belgique, elle, possède, d'après les calculs les plus exacts relevés par le « Moniteur des Intérêts Matériels » comme fortune totale, 30 milliards environ, ce qui fait une moyenne de 4.000 francs seulement par habitant.

Encore quelques chiffres intéressants :

L'Angleterre possède 80 milliards de fonds publics et de valeurs de Bourse sur l'étranger ; la France, 30 milliards, et la Belgique, à peine 1/2 milliard.

Nous ne pouvons pas payer de gros salaires ; nous devons à tout prix vendre à l'étranger et partout nous trouvons des obstacles et des douanes. Ce n'est qu'en produisant à bon marché que nous pouvons les vaincre.

Mais la conséquence, c'est que nous devons ouvrir toutes larges nos frontières à tout ce qui peut nourrir notre peuple d'ouvriers et leur faire la vie à bon marché : viandes, beurre, œufs, fromages, doivent entrer sans droits. C'est un crime contre le pays que commettent ceux qui en imposent. En Belgique, on doit vivre à meilleur marché que partout ailleurs pour produire à plus bas prix que partout ailleurs.

JIBE.

LA POLITIQUE

VERS UN 3e EMPIRE

Depuis le mariage de la princesse Clémentine avec le prince Victor (maintenant on ne l'appelle plus que Napoléon), une agitation bizarre se manifeste dans le parti plebliscitaire (lisez bonapartiste).

Les millions de Léopold II ont produit sur cette coterie l'effet d'une secousse électrique sur un cadavre. A en croire sa presse nous serions en route vers un nouvel empire.

Il y a déjà 42 ans depuis Sedan, un siècle depuis la Bérézina ! Allons Français, acclamez Napoléon, copie du neveu du grand homme. Il paraît que la natalité est trop forte chez vous, il vous faut une nouvelle saignée.

Mais, direz-vous, quels sont les titres de Son Altesse ?

Mgr a les écus de sa femme, on a tant dit que les gouvernants français sont vénaux ; il veut essayer. Et bien nous voulons croire que la France de 89 n'est pas tombée si bas. Ce que les nationalistes n'ont pu faire en 1899, lorsque les masses semblaient empoisonnées d'antisémitisme, lorsque le pouvoir suait de lâcheté devant un Drumont, les pseudo-césariens ne le feront pas davantage.

Si le peuple, froissé par le triste spectacle d'un Caillaux, si les bourgeois désireux de réagir contre la C. G. T. se laissaient prendre à ces manigances contre-révolutionnaires, il suffirait qu'une voix leur crie: Souviens-toi de l'Affaire !

L'Empire, malgré le génie de Napoléon Ier, a sombré à Waterloo ; l'utopique rêveur mort à Chislehurst a mené la France à Sedan. Le 3e, la tuerait, si c'est possible.

Chose symptômatique, nos bons cléricaux, flairant une louche attaque contre la liberté, s'apprêtent à chanter le «Te Deum.» Mais, messieurs du «XXe Siècle,» qui donc adorez-vous, l'homme du concordat ou celui qui emprisonna le Pape ; celui qui renversa la République Romaine ou le fondateur de l'Italie ? Peu vous importe, n'est-ce pas, adorateurs du veau d'or et de la force. Bah ! vous continuez une vieille tradition. Vos journaux de jadis ont soutenu le Napoléon III contre Rogier en 1852, contre Frère-Orban et Chazal en 1859 ; vous avez étayé votre campagne sur la peur d'un conflit avec la France.

En tous cas, une chose est certaine. L'Empire, si éphémère soit-il, c'est un danger pour la Belgique. Et notre gouvernement devrait inviter les conspirateurs d'opérette, à choisir un autre lieu de villégiature.

Somme toute, si, malgré cela, Napoléon V règne, nous en serons quitte pour relire les «Châtiments»... et le livre de Paul Hymans.

LA QUESTION DU LUXEMBOURG

Il semble que, peu à peu, la presse belge veuille bien se préoccuper de la question du Luxembourg. Bien entendu, les officieux ne soufflent mot.

Vous savez, il y a là trop de libéraux. Et puis, pour le racheter, il faudrait de l'argent. Electoralement parlant, il serait mal placé. Mieux vaut l'employer à payer les frais de location des écoles congréganistes.

Il faudra pourtant que notre gouvernement, quel qu'il soit, envisage l'éventualité d'un retour de ce morceau de notre sol, convoité par l'Allemagne, qui sait mieux que nous ce qu'il vaut.

A PROPOS D'ANTISEMITISME

Nous tenons à signaler la poussée d'antisémitisme dans notre presse orthodoxe ou se disant elle.

Même un organe estudiantin bruxellois trouve bon d'y joindre sa note dans un couplet en l'honneur de Drumont et des chrétiens sociaux de Vienne. C'est là un article d'exportation française dont nous nous passerons volontiers.

Il paraît que la Banque juive fait enrager les rats logés dans les fromages de la Société Générale, les Sociétés Empain, le Kasaï et «tutti quanti».

Et dire que cette belle colère vient surtout de leur cuisante défaite à Nivelles ! Qu'ils se fâchent, mais qu'ils s'en aillent.

Franz ENER.

N. B. — « L'Etudiant Libéral » s'associe à la campagne contre le détournement des Express. Il invite ses lecteurs à participer manifestation de protestation.

Le XIVe Congrès des Etudiants Libéraux

La réception que nous réservaient les camarades de Gembloux fut réellement merveilleuse. Si mon ombre avait daigné me suivre et faire admirer son élégance par les délégués de toutes les universités belges, elle aurait été d'avis que les mémorables fêtes de Tilff ne furent pas beaucoup mieux réussies que celles-ci.

Van de Wiele, membre fondateur, protecteur, honoraire, effectif, etc., etc., de dix-sept sociétés anticléricales et qui, par conséquent, a dû assister à bien des fêtes (il n'était cependant pas à Tilff) répétait à chaque instant: «Quelles fêtes ! Je n'en ai jamais vu de pareilles. Qui l'eût cru ? Et toi l'eusses-tu cru ? »

Si les festivités furent très cordiales, le Congrès fut fertile en résultats.

A la première séance on décida l'envoi de lettres de félicitations à MM. L. Huysmans et X. Neujean, les nouveaux ministres d'Etat libéraux. La jeunesse libérale voulut leur associer les deux chefs du parti progressiste et envoya des lettres de regrets à MM. E. Feron et P. Janson, au premier parce qu'il quittait la vie politique, et au second parce que le Roi ne l'avait pas élevé à la dignité de ministre d'Etat.

Tout le monde fut d'accord pour approuver un projet de fédération nationale des étudiants libéraux de Belgique. Après un échange de vues entre Van de Wiele et J. Pirenne, on adopta des statuts que les différents délégués communiqueront à leur cercle respectif.

Van de Wiele fit acclamer un vœu tendant à ce que les rapports entre jeunes-gardes et étudiants deviennent plus fréquents.

A la seconde séance, on décida la création d'un bulletin fédéral mensuel. On émit un vœu en faveur de la suppression des compagnies universitaires et de la généralisation du temps de service. On se sépara après avoir souhaité que les institut de Cureghem et de Gembloux dépendent dorénavant du ministre des sciences et des arts et non plus de celui de l'agriculture.

Un meeting et un banquet ont terminé superbement ces fêtes.

Toutes nos félicitations à leurs organisateurs, les camarades Nys et Loeffer.

H. HEUSE.

Pour qui on a vendu " la Fleur de la Reine „

La vente de la fleur de la Reine a produit la jolie somme de 240.000 francs.

Voici comment elle a été répartie :

	Francs:
1. Construction d'un lazaret à Léopoldville	100.000
2. Equipements de premier établissement pour lazaret pour missionnaires (30 à 1.500)	45.000
3. Subsides aux missions suivantes :	
Frères blancs	10.000
Jésuites	10.000
Scheut	10.000
Trappistes	5.000
Pères du Saint-Esprit	5.000
Pères du Sacré-Cœur	5.000
Pères Rédemptoristes	5.000
Dominicains	5.000
Prémontrés	5.000
Capucins	5.000
Bénédictins	5.000
Protestantes suédoises	5.000
4. Education de 20 boys noirs infirmiers (500 fr × 20 =	10.000
Frais et imprévus	10.000

Pas de commentaires, mais les gogos doivent être satisfaits ! et les miséreux belges peuvent se fouiller !

JIBE.

LES Etudiants en Sciences de Bruxelles A LIÉGE

Notre Cercle des Sciences, grappillant dans les tréfonds d'une caisse quasi inépuisable, avait trouvé des argents. Foret était radieux. Willems, en écoutant bringueballer dans sa profonde une ribambelle de thunes sonores, croyait entendre, en rêve, les anges du Paradis. Donc, on décida de faire richement les choses.

Marsu affréta spécialement un carrosse précédé d'un blanc coursier. Il avait peint des carteis aux couleurs vert et bleu, et y avait inscrit en lettres capitales (cela était de mise pour des etudiants de Bruxelles), des choses peu compréhensibles.

Le char (sans bancs) partit vers les Guillemins. Des musiciens y étaient installés. Achille et Lombric faisaient rage. Coquette avait avec lui sa cravache de grand piqueur. Enfin, nos amis des bords fleuris de la Senne débarquent en une masse imposante: vivats, essai de «Brabançonne», congratulations. Le soleil brille. Les valises s'empilent dans le char. On repart.

Le carré est pris par le flanc gauche ; les drapeaux sont déployés avec art. Un coup d'œil à l'Université, puis on revient déguster un apéro divin à la taverne Klippert. Discours des deux présidents : magnifique bataille oratoire : J. J., Mordedans, Léo Birbe et Wil n'en reviennent pas. Moi non plus.

Séparation pour le diner. Ensuite, départ pour les Usines Cockerill. On prend le tramway, parce que le chapelet des arrêts est long A. E. Greiner !

Le temps est tout à fait Seraing. On en revient, pour recevoir, dignement, les amis de l'Université libre à la F. E. L. U.

Vin d'honneur et discours du vice-président Pouret, de Mouton, président des Bruxellois et de Lejour, directeur du « Gueux », etc. Bruxellois enchantés. Le soir, représentation de gala à la Renommée.

Nos hôtes sentent déjà avec volupté la chose VII de Barbapoul, et ils applaudissent ferme (ta malle, eh ! Oudsy Ploe).

L'Harmonie qui les avait entraîné à sa suite les émeut étrangement. Et je vois un Bruxellois faire de grands gestes en parlant à C. de Beurre : il veut sans doute lui faire un pont d'or Liége-Bruxelles.

«Ne t'en vas pas, Roger, je t'en supplie
»De nous trahir, je s'aurai t'empêcher»

Le dimanche, on banqueta, on examina la ville et ses endroits pittoresques, tels l'Université et l'Observatoire.

Enfin, le lundi, nos amis « capitalistes » s'en furent visiter la Fabrique nationale d'armes de guerre de Herstal et profitant « sur » leur coupon aller et retour, ils retournèrent vers Bruxelles la Grand'ville, en remerciant encore une fois les copains liégeois de leur bon accueil.

Ils seront toujours les bienvenus à Liége, ils le savent, et le diront à tous ceux qui n'ont pu les accompagner dans cette ballade de trois jours au beau pays wallon.

WALHALLA.

La fête des Licences à la Renommée

Les Licences se doivent de donner chaque année une représentation dramatique où est créé un vaudeville inédit.

C'est pourquoi, samedi dernier, nous partîmes, en compagnie des copains bruxellois et derrière l'harmonie, vers les lieux écartés où s'érige le fameux monument de style néo-gothique du Théâtre de la Renommée.

Le spectacle commença par... plusieurs morceaux d'harmonie. Il continua par une revuette en un acte fort bien venue, dont la confection — sur mesure — est due à Barbapoul, Oudsy Ploe et Bellevesse. Les profs défilent tour à tour chez l'auteur. En général, ils sont bien croqués et disent des choses amusantes Le plus amusant, pour moi, ç'a été de revoir, en commère cette fois, la toute menue Valdys. Sa jolie voix a fait merveille dans les couplets — édits et inédits — qui lui étaient dévolus. Dommage que son entrain coutumier était — oh ! très légèrement — refroidi par une seconde pièce à jouer à la Renaissance, le soir même. Les hommes furent fort bons, Bellevesse, Barbapoul et Astaff II notamment.

Université de Liège Bibliothèque

Après un entr'acte pas trop court, «Santacho VII», vaudeville colonial, commença.

Le premier acte fut ébouriffant. On s'esclaffa en voyant et en entendant Bellevesse en grand chef nègre amoureux; on se pâma en admirant la merveilleuse plastique de la sorcière Tombola (vos billets, s. v. p. !) que Barbapoul avait empruntée sans parcimonie au magasin d'accessoires.

Mlle Huberty fut une jolie captive, qui fortifia encore ma conviction qu'une blanche vaut deux noires. Les autres acteurs complétèrent un ensemble adéquat. Ils sont tous à féliciter.

Quant à la pièce elle-même, elle est amusante et animée, surtout au premier acte.

Le second, en effet, est assez lent et perd beaucoup de son intérêt par l'adjonction de scènes qui sembleraient plutôt se trouver dans la Revue.

Il y avait nombreuse assemblée : espérons que le Cercle des Bourses y aura trouvé grand profit.

Un dernier mot, enfin, pour féliciter notre bon collaborateur Oudsy Ploe, qui a eu l'heureuse idée de mettre en vers, dans le libretto, le scénario de la revue.

René-L. AVRIL.

LES CONFERENCES

Les débuts de la Sculpture Florentine

Par M. Charles Michel

M. le professeur Charles Michel a fait la semaine dernière, au Cercle de Philosophie et Lettres, dont il est le président d'honneur, une très belle conférence sur les débuts de la sculpture florentine.

Avant de commenter les œuvres proprement dites, le savant conférencier nous explique la profonde différence qui existe entre les sculpteurs grecs, recherchant avant tout la perfection de la forme, et les artistes florentins, qui visent, eux, à l'expression; si les premiers n'ont pas toujours évité la froideur, les autres ne sont jamais tombés dans la vulgarité.

D'autre part, la sculpture florentine est en relation directe et manifeste avec l'art français des XIe, XIIe et XIIIe siècles, mais, dans la suite, les Italiens ont dépassé de loin leurs modèles.

Voici maintenant des œuvres de Nicolas de Pise (fin du XIIIe siècle), décorant le baptistère de Pise et la cathédrale de Sienne. L'exécution est encore maladroite, mais déjà la pensée est puissante et originale, qui anime l'Adoration des Mages, l'Annonciation, la Nativité, et cette seconde Adoration que Nicolas sculpta en 1268 avec son fils Jean.

Très à propos, M. Michel nous montre une œuvre française un peu antérieure : l'analogie est frappante.

Nous admirons ensuite des œuvres de Jean de Pise, dont le talent est plus achevé, dont l'inspiration a plus de fougue encore que chez son père : le Crucifiement de Pistoja, la Sibylle, la Mort de la Vierge l'attestent; et toujours l'imitation de l'art de Reims, de Chartres et de Strasbourg est manifeste : les clichés sont là qui le prouvent.

Mais nous approchons du XVe siècle : voici, datant de 1360-70, la Porte du Baptistère, par André de Pise; dans cette œuvre apparaît un essai de simplification, mais tous ces petits panneaux sont merveilleusement ciselés, la composition est habile, l'ornement est d'un goût parfait.

Le grand siècle a commencé; dès 1401, Ghiberti se révèle par son Sacrifice d'Isaac, et son concurrent Brunelleschi lui-même lui cède la palme. De Ghiberti aussi la dernière Porte du Baptistère, éblouissante avec ses dix panneaux d'une exécution magistrale; la composition est savante et admirablement ordonnée; la décoration est d'une richesse et d'une variété merveilleuses.

Enfin, voici le grand Donatello, avec son Saint Luc qui annonce le Moïse de Michel-Ange, son Saint Georges, son Cantoria. Cet artiste est d'une abondance et d'une diversité prodigieuses, sa longue carrière est étonnante. S'il fait retour à l'art classique par le dessin calme et simple de son ornementation, il est d'autre part d'une variété déconcertante : gracieux et tendre avec sa Ronde d'Enfants, mystique avec son Annonciation de Sta Croce, à Florence, sublime avec sa madone de la Miséricorde à Naples, épique avec sa statue équestre à Padoue (la première depuis celle de Marc-Aurèle, et qui rénove un art dont le Colleone de Verrocchio marquera l'apogée), douloureux enfin avec son extraordinaire Marie Magdeleine, un des morceaux les plus pathétiques de la sculpture de tous les temps.

Désormais le mouvement est donné et ne s'arrêtera plus. Né en 1400, Lucca della Robbia inaugure une véritable dynastie d'artistes dont l'œuvre nous acheminera vers le titanesque Michel-Ange.

Cette belle conférence dut son intérêt à la haute valeur des œuvres présentées, et au commentaire adéquat dont elles furent l'objet ; l'éminent conférencier y apporta une conviction profonde, une érudition sûre et un goût délicat, et une ardeur communicative. L'auditoire le suivit avec une attention soutenue, et applaudit chaleureusement M. Charles Michel.

Georges CAHNTER.

Culture générale

A propos d'une conférence de M. le Professeur Michel

On a exposé dans ces colonnes le but immédiat et l'intérêt spécial qu'eut la conférence faite mardi dernier, 5 mars, par M. Michel, au Cercle de philosophie et lettres. Si je crois utile d'y revenir, c'est pour en dégager une idée et une leçon.

L'écueil où menacent de sombrer la plupart des étudiants en philosophie, — et je crois tous les étudiants — ceux-là surtout qui mettent à leurs études le sérieux et la conscience qu'elles méritent, c'est la spécialisation à outrance. A force de s'interdire, par un louable souci de modestie, les grands sommets de la science, à force d'en défricher les petits coins perdus et de mettre toute son ambition à des travaux monographiques qui sont, en effet, la matière par excellence de la science moderne, l'étudiant court le danger très grave de passer sa vie à peser des œufs de mouche dans des balances en toile d'araignée, et de prendre pour un « but » l'érudition qui n'est qu'un « moyen.» Les gens qui abusent du microscope deviennent myopes, c'est fatal. Mais de quelle valeur peut être la science si elle n'aboutit pas à des vues plus larges et plus hautes, si son but n'est pas de rendre plus humains les hommes qui s'y adonnent? En écoutant mardi M. Michel, philologue et épigraphiste, archéologue, historien des institutions, de l'art et des religions, nous parler avec admiration de l'art ému, frissonnant de foi et touchant de candeur des premiers florentins, ces paroles de Renan me revenaient à l'esprit :

« Il y a un grand foyer central où la poésie, la science et la morale sont identiques; où savoir, admirer, aimer sont la même chose, où tombent toutes les oppositions; où la nature humaine retrouve dans l'identité de l'objet la haute harmonie de toutes ses facultés et ce grand acte d'adoration qui résume la tendance de tout son être vers l'éternel infini. »

M. D.

LES CHATS

(Musique de Néné).
A. H...

Entends-tu mignonne les chats?
Les doux bohèmes faméliques,
Fatigués d'un long célibat,
S'en vont la nuit, mélancoliques.
Entends-tu mignonne les chats !

Entends-tu mignonne les chats ?
Pleurer d'amour dans les gouttières
Délaissant les souris, les rats
De leurs soupentes familières.
Entend-tu mignonne les chats ?

Entends-tu mignonne les chats?
Quels cris discordants ! Leur tapage
Me remémore les éclats
De nos querelles de ménage :
Entends-tu mignonne les chats

Entends-tu mignonne les chats ?
Leur voix s'est faite caressante
Phœbe préside à leurs ébats

. . . . . .

Cette chemise est agaçante
Entends-tu mignonne les chats

Entends-tu mignonne les chats ?
Plus rien : leur complainte s'est tue.
Je te retrouve dans mes bras
Rose d'amour et toute nue :
Entends-tu mignonne les chats !

R. BIDUS.

A L'UNIVERSITÉ

L'E. L. adresse à M. le professeur F. Thiry ses plus chaleureuses félicitations à l'occasion de sa promotion de commandeur de l'Ordre de la Couronne.

JEUDI PROCHAIN, 20e ET DERNIER NUMERO DE L'« ETUDIANT LIBERAL »

Simple Conte

A Mercesot l'anti-flamingant, ceci est dédié. Ceci se passait en des temps lointains. Des hordes de barbares scandinaves envahissaient la Belgique ; leurs barques étaient amarrées aux lieux où serait Kinkempois et près de l'île d'Ougrée, chère à Mercesot.

Or, comme ses bandits pillaient Liége, cité ardente, comme devait l'écrire Carton l'Apostat, ils trouvèrent un vieux moine, voyant et divin. Et voici les propos qu'il tint à leur chef : « Ton nom sera immortel, dans 1000 ans, il sortira de ta race un homme illustre qui aura nom Jennissen, en témoignage de son origine nordique. Il ira à Lutèce, que l'on appellera Paris. Et on le prendra pour un homme du Nord, d'où vient la lumière, pour un frère de Hendrik Ibsen.

Mais lui, séduit par l'esprit latin, qui inspira tous les hommes de France, par exemple Molière, Rabelais, La Fontaine et bien d'autres, jurera de reporter cet esprit éblouissant dans Liége, la ville du charbon (car ainsi se nommera les lieux que tu dévastes). Il parlera beaucoup et bien, et fera pleurer l'assemblée du peuple lorsquelle jugera les criminels, mais les juges, hommes sévères, ne l'écouteront qu'à demi.

Il sera un grand démocrate, et il pensera que le seul bon régime serait le règne de l'intelligence, que seul il possédera vraiment.

Il mangera les Flamands, ses pères de race, et il apparaîtra comme l'apôtre des amitiés françaises.

Et il aura des disciples dont le crâne se couvrira d'un casque crasseux et étoilé, qui aura baigné dans la Munich, boisson latine par excellence.

Et parmi eux sera Mercesot ! qui pour lui désertera le Schillerverein !

Il sera candidat «honoris causa» ; car effectif, il ne le voudra pas, de peur de devoir s'asseoir à côté de Seghers, le flamand !

Il prêchera la séparation ; et celle-ci n'aura pas lieu.

Puis, il retournera à Paris, et il expliquera aux éphèbes sorbonniers que Wilmotte n'est qu'un flamingant. Et les journaux le loueront et l'appelleront le plus grand des orateurs flamands. Et à cette vue la mort froide descendra dans son cœur.

Et Mercesot vêtu de noir prononcera son oraison funèbre.

Et dans son antre de Hors-Château, Julien Delaite se réjouira, car il n' yaura plus de plus pur que lui.

F. E.

Crépuscule au printemps

(A Mlle J. B.).

L'heure plane ce soir avec enchantement
Aux berges des ruisseaux neigeux de pierre-
[ries.
Et par les lents chemins emplis de rêveries,
Où des brumes d'azur s'essorent longue-
[ment,

Des oiseaux fugitifs frôlent obscurément,
Les feuillages ombreux et les branches fleu-
[ries,
Et l'étang a perdu sa gloire et ses féeries,
Sous les voiles de nuit tombés du firmament.

C'est alors que montant, d'abord faible et
[lointaine,
Mêlée en un soupir aux pleurs de la fon-
[taine,
Errant par la tiédeur du bois silencieux,

Puis ample immense et vaste en le calme
[épandue,
La voix d'un rossignol chantant à l'étendue,
Monte vers la splendeur lumineuse des cieux

Georges Vendemiaire.

LES CERCLES

CERCLE DE PHILOSOPHIE ET LETTRES

Séance du 5-3-12.

1. Compte-rendu de la séance précédente.
2. Nous avons le plaisir d'entendre le camarade Close nous parler d'André Van Hasselt. Après une notice biographique très intéressante, il analyse l'œuvre de ce poète. Il nous lit des morceaux d'une mélancolie prenante, des «Branches de Cyprès,» des poésies légères et gracieuses chantant la nature et l'amour, des morceaux fiers et majestueux. Il termine en disant quelques mots d'André van Hasselt, ouvrier du rythme.

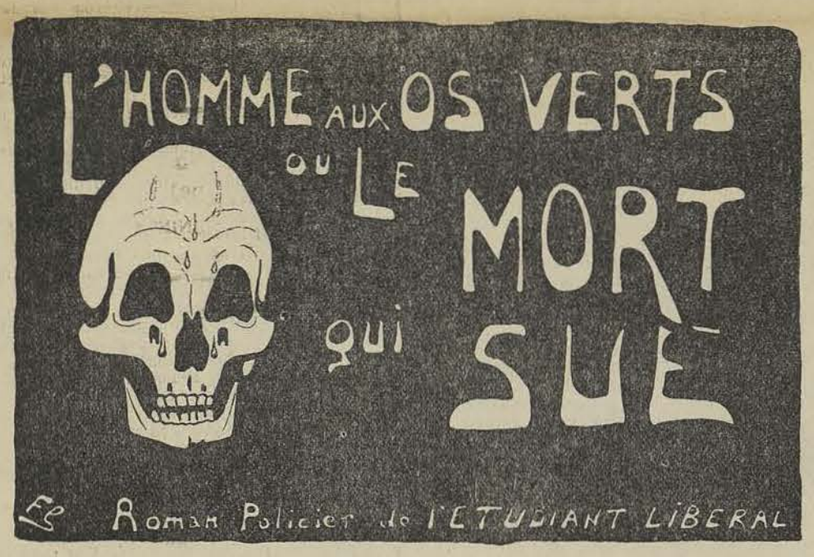
Conférence intéressante au plus haut point et dont le camarade vice-président remercie chaleureusement M. Close.

3. Lectures.
4. Communications du camarade Président.
5. Divers.

ASSOCIATION DES ETUDIANTS EN DROIT

Séance intéressante, mercredi dernier, à l'A. E. D. Les mirifiques affiches de Mercenier nous avaient annoncé une conférence du sympathique camarade Walle sur « Le barreau et les avocats dans la Rome ancienne ».

Et nos futurs gloires de la barre furent enchantées d'entendre parler du genre de vie de leurs lointains ancêtres.



RÉSUMÉ DES Nos PARUS

Troyen, célèbre détective, et Mercesot, de l'E. L., poursuivent à Liége l'homme aux os verts, qu'ils ont découvert être le voleur de la Joconde.

D'autres tableaux sont enlevés à Liége. Troyen et Mercesot s'engagent en des aventures périlleuses où ils sont souvent en danger. Après l'Explosion du Winter, attentat perpétré par l'homme aux os verts, Troyen a disparu. Mercesot, le soir du mardi-gras est enlevé par des masques, qui le conduisnt en auto-canot sur l'Ile d'Ougrée. A ce moment arrive droit sur l'Ile un remorqueur blindé.

No 12

La fuite des bandits dura peu.

Mercesot, à la lueur d'une lanterne que portait l'une des sentinelles, reconnu dans le sol une sorte d'entrée de cave.

S'il n'avait pas eu un baillon sur la bouche, il aurait certainement dit :

— « Nom di duisse, c'est comme l'hypocauste !

Il se contenta de penser cette phrase lapidaire.

On le saisit par derrière et dans une descente précipitée, il se mit à dégringoler un immense escalier en colmaçon.

Des lanternes éclairaient sinistrement le souterrain. Les murs de briques étaient couverts d'une humidité fétide, qui glaçait les membres.

Tout à coup, la petite troupe s'arrêta devant une porte. Un des bandits l'ouvrit.

Brusquement, Mercesot fut poussé dans l'ouverture ; avant qu'il ne fut revenu de sa stupéfaction, tout était retombé dans le silence.

— « Ah ! les gredins, rugit-il. Il n'y a pas d'erreur, je suis prisonnier, et prisonnier dans l'autre même du Mort qui sue.

Il se rua sur la porte. Malgré les «directs» et les «doublés du gauche» qu'il lui appliqua, elle demeura impassible.

Un bruit sourd, qui se répercuta longtemps dans le dédale des couloirs souterrains le fit sursauter. Il comprit que l'on venait de fermer la lourde porte de fer de l'entrée.

Il se rappela alors cette terreur folle qui avait saisit les bandits lorsqu'ils avaient vu arriver vers l'île le remorqueur mystérieux.

— « Pas de doute, se dit Mercesot. Il y a là quelque chose d'anormal. Si un remorqueur vient la nuit ici, c'est pour une raison spéciale. Cette raison m'est inconnue. Mais elle est connue de l'homme aux os verts.

C'est pourquoi il a une telle frousse. Eh bien ! moi, je n'ai pas la frousse, et je serai curieux de voir ce qui va arriver.»

Et avec philosophie, il alluma d'un geste précis son fidèle briquet automatique pour examiner le réduit où on l'avait jeté.

Effectivement, c'était un réduit, une véritable cellule, aux murs de briques, ayant pour tout ameublement un escabeau de bois.

Mercesot, que ces petites émotions avaient fatigué, s'assit.

Et bientôt, malgré tout ses efforts, il s'endormit.

CHAPITRE 21.

? ? ?

Le remorqueur avait abordé.

La sirène s'était tue.

Sur l'île, des ombres nombreuses s'affirmaient, courant, travaillant, revenant du bâteau avec des instruments et des outils.

Et un homme à la stature élevée les commandait d'une voix forte et nette.

CHAPITRE 22.

JOYEUX REVEIL

Mercesot dormait toujours.

Le silence dans l'habitation souterraine était sépulchral, car la profondeur était telle que les bruits du dehors ne pouvaient parvenir jusqu'à lui.

Rien ne trahissait la présence d'hommes vivants dans cette sorte de tombeau.

Soudain, un fracas épouvantable rompit tout ce silence.

Mercesot, réveillé en sursaut, bondit, prêt à se défendre.

Il avait oublié où il se trouvait et se croyait au Winter.

Il reprit vite ses esprits.

Une seconde explosion le secoua une fois encore et le calme était à peine revenu qu'il perçut le bruit d'une descente rapide dans les escaliers de pierre.

— Ils font sauter leur truc, rugit-il, et f... le camp. Mais ils me laissent là, les salauds !

Pris d'une rage folle, il se lança de nouveau sur la porte de sa prison. Il tapait des pieds, des poings, de l'escabeau, qu'il démolit bientôt dans sa fureur.

Tout-à-coup, il s'arrêta. On parlait de l'autre côté, dans le couloir.

— Enfin ! disait une voix, j'entends un léger bruit. Attention les enfants, on va ouvrir la porte avec un rien de dynamite, pour voir combien il y en a là...

Mercesot crut rêver.

— Ce n'est pas possible, se dit-il.

Mais si, c'est la voix de Troyen, il n'y a pas d'erreur ; mais il n'est donc pas mort ce diable d'homme. Non, ce n'est pas lui ; tu reviens m'égarer encore, chantonna-t-il, en se rappelant « Lakmé ».

Mais quand il entendit la voix dire : «Attention, vous y êtes», il ne put plus douter.

Troyen, c'était Troyen qui, par un miracle étonnant, occupait avec ses hommes le remorqueur mystérieux.

— Troyen, Troyen, c'est moi, se mit à hurler Mercesot. Mais une forte détonation couvrit sa voix. Mercesot se cacha dans le coin opposé de sa cellule.

Enfin, la fumée se dissipa légèrement. Des lanternes électriques jetèrent une vive clarté. Mercesot s'élança :

— Troyen, Troyen, c'est moi.

Troyen en demeura baba.

— Comment, c'est vous, Mercesot, ici ! Et vous êtes seul ? Et les autres, où sont-ils, les gredins ?

— Sais pas, répliqua Mercesot.

— Mais vous, comment êtes vous ici ? demanda Troyen.

— Vous raconterai cela plus tard. Venez vite, il nous faut l'homme aux os verts.

Ils se précipitèrent. Une vingtaine de policiers, l'escorte de Troyen, les suivirent.

Un grand couloir s'ouvrait devant eux. Ils y coururent. Au fond, une lourde porte bardée de fer les arrêta :

— Nous allons ouvrir ça, dit Troyen.

Un homme s'approcha.

En quelques coups de pic, il creusa un trou dans le sol.

Troyen y glissa une cartouche de dynamite.

Un instant la mèche crépita.

Tous s'étaient éloignés.

Puis ce fut l'explosion. La porte vola en éclats.

Troyen et Mercesot s'élancèrent, revolver au poing.

Les policiers les imitèrent.

— Les mains en l'air cria Troyen, ou nous tirons. Rendez-vous.

Mercesot fouillait de regards avides le groupe des hommes qui, debout devant eux, les mains levées, ne disaient mot, car il voulait le premier saisir l'Homme aux os verts. Mais il ne le découvrit pas.

— Rendez-vous, répéta Troyen.

Un des hommes dit: « Puisqu'on est pris, on se rend »

En un instant, huit corps, convenablement ficelés, furent étendus à terre, côte à côte, sous la garde de dix policiers.

CHAPITRE 23.

ENFIN LUI !

— Maintenant, déclara Troyen d'une voix forte, au tour de l'Homme aux os verts.

Mercesot ne put s'empêcher de réprimer un frisson à chair de peau.

La petite troupe continua ses investigations. Bien des portes, des grilles sautèrent: elle gravit des escaliers, se fourvoya dans des culs de sac, revint sur ses pas, dégringola des rampes en toboggan, se heurta à des murailles et à des difficultés quasi insurmontables.

Enfin, Troyen, parti seul un instant, revint en courant d'une étroite galerie non encore visitée.

— Par ici, par ici, dit-il en baissant la voix.

Mercesot et les autres le suivirent.

Ils se trouvèrent bientôt devant une petite porte de fer.

— C'est un coffre-fort, déclara Mercesot,

— Peut-être, dit Troyen.

De nouveau la dynamite entra en jeu. La porte céda. Un flot de lumière envahit le couloir. Troyen et Mercesot entrèrent rapidement. Les policiers obstruèrent l'entrée.

Un spectacle incroyable se présenta à leurs yeux. C'était une immense salle voûtée, éclairée crûment par des lampes électriques. Pour mobilier : une grande table, deux chaises de bois, un établi de menuisier surchargé de scies, de couteaux, de limes.

Par terre, Mercesot reconnut le panneau de Léonard de Vinci. Il lui sembla que la Joconde lui souriait, comme si elle eût voulu le remercier.

Plus loin, toujours à même le sol, s'étendait l'immense toile des «Troyen et le Corps de Patrocle», des Rembrandt, des Rubens fameux, volés à des musées d'Europe. Mais ce qui plongea Mercesot dans une stupéfaction immense, ce fut de voir, presqu'à ses pieds, la célèbre affiche de Chaudlong, représentant un tournoi du Cercle athlétique des Etudiants.

En voyant la Joconde, Troyen s'était précipité. Il voulait la saisir : un morceau seulement lui demeura en main, morceau qui avait été scié d'une manière bizarre et tourmentée ; Troyen fut assommé : la Joconde avait été découpée en puzzle !

Cette scène était si bizarre, le décor si curieux et si tragique à la fois que personne n'avait songé à chercher l'occupant de ce vaste hall.

— Messieurs, je me rends !...

A ces mots, Troyen et Mercesot sursautèrent. Dans la porte d'un placard, l'Homme aux os verts venait de se présenter à eux.

Mercesot poussa un cri : «Mais c'est W. Zinc, nom di Diusse ! »

Quant à Troyen, chaque main armée d'un révolver, il cria: «Les bras en l'air.»

L'homme obéit. Il fut garotté en un instant.

Mercesot ne pouvait y croire : W. Zinc, le Mort qui sue !

Et, cependant, c'était vrai. L'affiche de Chandlong était là qui le disait aussi.

Mais l'Homme parlait à Troyen.

— « Je suis pris, disait-il. Que voulez-vous ? Aussi fort que l'on soit, on trouve toujours un maître. Vous ne savez pas qui je suis : vous ne le saurez jamais. Je comprends votre geste, M. Mercesot. W. Zing, hein ? Non. Simple ressemblance, que j'ai d'ailleurs mise à profit, pour le plus grand ennui de ce savant homme. L'affaire Chandlong ? Ce n'était pas lui, mais moi, oui, moi.

Pourquoi je vole des tableaux ? C'est la passion du puzzle. Vous l'avez vu ? J'en ai fait un avec la «Joconde,» la vraie Joconde. 12,001 morceaux, Monsieur, et un original, non une vulgaire copie. Et les « Troyens !» 649,567 morceaux, et de la toile ! Quelle difficulté, quel plaisir.

Et l'Etre énigmatique s'exhaltait, oubliant tout, en parlant de sa manie. Il continua:

— « Et l'affiche de Chandlong, en papier, celle-là, Monsieur. En bien ! 325,000 quarts de confetti ! C'est dûr, allez ! Regardez. Il y a encore un morceau non reconstitué.»

Troyen et Mercesot en devenaient idiots.

Comment, c'était cela, le criminel qui leur leur avait fait courir tant de dangers.

Mercesot n'avait pas ses apaisements :

« Si vous n'êtes pas W. Zing, pourquoi le mot de passe «Minutertu» hein ? interrogea-t-il ?

— « Il fallait dépister, ricana l'Homme. Pourquoi alors mon pardessus à col d'astrakan ? Pour dépister, toujours, encore.

— « Et ça n'a pas réussi, coupa Troyen. Allons, en route et allons retrouver l'air libre.» Vous vous expliquerez avec le parquet. Et il fit un signe à ses aides.

L'Homme sembla, à ces mots, revenir à la réalité des choses. Ligotté sur sa chaise, il poussa un rugissement. On le mit debout, les policiers l'encadrèrent.

— « En avant,» commanda Troyen.

L'Homme, avant de partir, implora : «Les liens aux mains me coupent... Tenez-moi par les bras plutôt.» On le délia. Brusquement, il porta une bague à ses lèvres et, en arrachant la pierre avec ses dents, il l'avala. Le geste avait été si rapide que Troyen n'avait pu l'empêcher.

L'Etre mystérieux redevenu impassible, se laissa empoigner.

Soudain, ceux qui l'entraînaient le sentirent faiblir. Il s'écroula sur les genoux. Il était mort.

La bague empoisonnée avait fait son œuvre !

L'Homme aux os verts, le Mort qui sue avait cessé de vivre.

Troyen et Mercesot, en regardant ce cadavre à leurs pieds, ne purent s'empêcher d'échanger un regard de triomphe.

CHAPITRE 24

EPILOGUE

— « Mais, disait Mercesot à Troyen, lorsqu'au petit jour ils revinrent vers Liége dans le remorqueur vengeur, comment avez-vous appris que le repaire de notre ennemi était l'Ile d'Ougrée ?

— «Eh bien ! voilà... commença le détective, accoudé à l'arrière du bâteau et regardant se lever le soleil sur le fleuve, dans le brouillard azuré du matin.

FIN

Spectacle de Famille — **WALHALLA** — rue du Pont d'Avroy — *Grand Concert Cinématographe*

Le président Pecqueur remercia d'autant plus vivement le camarade Walle que celui-ci est un «jeune», entré cette année même à l'Université.

On décida, en principe, de donner, avant Pâques, une fête intime, avec le concours de musiciens, de littérateurs et de chanteurs estudiantins. Un punch adéquat corsera évidemment le programme.

Nous en reparlerons dans notre prochain numéro.

LULU.

Au moment de la mise en page, nous apprenons avec une douloureuse stupéfaction la mort de M. Emile Dupont, l'éminent ministre d'Etat et vice-président du Sénat.

Nous nous inclinons respectueusement devant la dépouille de celui qui fut pendant tant d'années, un des chefs de notre parti et présentons à sa famille nos condoléances les plus sincères.

LA REDACTION.

ECHOS

HADELIN LANCE, tailleur-chemisier-chapelier, 38, rue du Pont-d'Ile, 38, a toujours les dernières nouvautés.

* * *

BULLETIN DE SANTE. — L'état du camarade Godillot jeune, alias Achille, empire de jour en jour ; le thermomètre marque 40°5. — Hier la fièvre avait encore augmenté et les sommités médicales K. R. Pers, Jean, France N. et Pyne Olet ont presque épuisé toutes leurs ressources. — Malgré un traitement spécial indiqué par Veau One, la « jandrinite » dont est atteint notre camarade, est devenue chronique.

Nous continuerons à tenir nos lecteurs au courant de la marche de la maladie.

(S.) Pu. L...

Pour copie conforme : A. Mince.

* * *

Le chemisier ALFRED LANCE Junior fait la chemise sur mesures. reçoit chaque semaine des nouveautés. — 15, rue du Pont-d'Ile, 15.

* * *

Machu annonce à tous les camarades que sa barbe recommence à fleurir sur son facies sympathique et que, par conséquent, s'il donne à distance, l'impression d'un mal lavé, il n'en est rien. Il affirme de plus que cet aspect équivoque ne durera plus longtemps et qu'il aura tôt fait de retrouver son teint de lys et de rose tant réputé.

* * *

Maison LAFLEUR, rue Cathédrale, 116. En magasin, toutes les Cigarettes importées. Spécialité pour MM. les Etudiants.

* * *

A propos de Denise. — Il nous est revenu que le camarade Greffe Hin a omis d'essayer au choc les fauteuils faisant partie du mobilier de scène du Théâtre Royal de la Renommée. — C'est impardonnable de la part d'un futur ingénieur qui étudie la résistance des matériaux. Et si cependant Fernand s'était fendu la cafetière en deux ?!

Que de responsabilités camarade Greffe Hin !

Un bon conseil : A l'avenir ayez moins de fougue et mettez mieux à profit ce qu'on vous enseigne à l'Université.

* * *

— **Les Salons de Coiffure J. DEPRE, rue de la Régence, 45, se recommandent par leur bonne tenue et leur personnel de premier ordre. — Abonnement : 20 p. c. de réduction.**

* * *

Le camarade Wa the Let des Licences a un pouvoir « encaissant » extraordinaire ; quelque chose à faire envie à Carpentier lui-même ! Nous fûmes témoin, l'autre jour, d'un petit assaut de boxe rempli d'intérêts. Camp d'entraînement : chez Fauconnier (nom prédestiné s'il en fut !), rue de la Régence. (Réclame payée).

* * *

BAINS GRETRY
98, BOULEVARD D'AVROY, 98
LIEGE
TELEPHONE 2995

BASSINS DE NATATION
TEMPERATURE CONSTANTE DES BASSINS 21° DEGRES HIVER ET ETE
Bains chauds. — Bains russes. — Bains turcs. — Massage. — Hydrothérapie. — Mécanothérapie. — Electrothérapie. — Cours de natation.

SALLES DES SPORTS
Boxe anglaise, française, américaine. Cymnastique suédoise.— Escrime
Tous les jours, de 9 heures du matin à 7 h. du soir.
COURS DU SOIR
3 fois par semaine, de 8 heures à 11 heures du soir.
Pour renseignements et tarif, s'adresser à la Caisse de l'établissement.
Messieurs les étudiants sont invités à visiter l'établissement.

* * *

ETUDIANTS, pour vos imprimés personnels et les imprimés des Cercles, adressez-vous à l'Inmprimerie Herman Wolf, rue Herman-Reuleaux, 43-45. Téléphone 897.

* * *

Achetez vos Gants de confiance à la GANTERIE MODERNE, 6, place Cathédrale; cette maison possède toujours le plus beau choix.

* * *

ROYAL RINKING PALACE
SALLE ROYALE DE LA RENOMMEE
Rue Laport
Direction : Joseph Kruyen
Séance de patinage tous les jours de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures. En gala les lundis, mercredis, vendredis et samedis. Entrée : 1 franc.
Les mardis, jeudis et dimanches, séances ordinaires, droit d'entrée ainsi que tous les jours avant midi : 50 centimes.
Etudiants : 50 p. c. de réduction lundis, mercredis, samedis après-dîner.

Critiques et réclamations

Camarade Rédacteur en chef,

Un ex-rédacteur du «Joyeuse» a trouvé mauvais l'acticle que votre journal consacra dernièrement à la « Belgique Nouvelle. » Il a voulu étaler sous les yeux de vos lecteurs les circonstances qui entourèrent une rupture avec Loslever et il a émis, à mon sujet, des insinuations et des accusations que lui dicta je ne sais quel sentiment.

Voici quelques petits faits qui remettront les choses au point et les feront apparaître sous un jour plus vrai.

1o C'est moi qui donnai à la « Revue Littéraire » le titre de «Joyeuse.» C'est moi qui réunis les collaborateurs. Fournissant toute la copie, j'avais bien le droit de dire que cette revue était mienne (1).

2o Louis Boumal me défie de trouver dans «Joyeuse» les noms de Hello, Veuillot ou Bazin. S'ils ne furent pas prononcés, c'est parce que je m'y refusai, malgré les demandes réitérées du directeur.

3o Une revue a le droit de se choisir un idéal chrétien. Sans doute. Mais lorsqu'il est convenu que la revue sera neutre, on n'a pas le droit d'y défendre un idéal à l'exclusion des autres.

4o La scission que j'ai provoquée est peu grave, paraît-il. Sur une cinquantaine de collaborateurs, j'en emmène environ quarante. C'est peu grave évidemment.

5o Je suis parti avec un ami «entraîné on ne sait comment.» Quelque chose de plus net s. v. p. M. Louis Boumal. Ayez donc le courage de préciser votre pensée. Alors, nous examinerons la valeur de votre affirmation.

6o J'ai sollicité d'entrer à la «Revue Littéraire. » Pour la continuer ? Non. Pour la changer de tout en tout.

J'écrivais à Loslever que cette revue était une loque, terme qu'il me reproche dans une de ses lettres. Ceci prouve bien que je n'entendais pas poursuivre le programme de cette publication, mais lui en donner un nouveau.

7o J'ai signé la déclaration de «Joyeuse.» Elle fut rédigée par un ami. Seulement, j'y ajoutai cette phrase qui me justifie entièrement : Nous sommes sensibles à toute œuvre d'art, «d'où qu'elle vienne.»

Enfin, si j'ai répondu à l'appel de la «Revue Littéraire,» c'est parce que j'espérais trouver là des esprits larges. Peu m'importait que les directeurs soient catholiques ou non. L'art n'a pas de couleur politique.

Je me suis trompé : J'ai pu me rendre compte de l'étroitesse d'esprit de ces gens là. Aussi, dès le troisième No, je démissionnai. Sur les instances de Louis Boumal et d'un de ses amis, craignant de laisser tomber le beau mouvement artistique déjà esquissé par nous, je repris la rédaction et je ne m'en veux pas de l'avoir reprise, car on ne renouvelle pas semblable tentative. A la fin de l'année, je donnai définitivement ma démission.

Qu'y a-t-il à reprocher à cette conduite ?

Je vous prie camarade rédacteur en chef d'insérer la présente réponse dans votre plus prochain numéro.

Avec mes remerciements, cordialement vôtre.

LUCIEN MARCHAL.

* * *

Monsieur le Rédacteur en Chef,

Veuillez avoir l'obligeance d'insérer ce petit article que j'adresse en même temps au *Vaillant*.

Il paraitrait d'après un rédacteur du *Vaillant* que «je dois être vexé, vu qu'ayant conduit les débats, je ne suis abouti à rien». Qui ne le serait pas?

Voulant sincèrement arriver à une entente, nous la faisons dépendre de concessions réciproques et votons un ordre du jour qui les contenait. Le «Vaillant» s'en empare : devant les nôtres, il fait des gorges chaudes et semble nous reprocher d'avoir été de bonne foi; devant les leurs, il nous prie d'arrêter et cherche à les nier. Je laisse à tous, les étudiants la faculté de juger une telle façon d'agir. Plusieurs étudiants catholiques l'ont formellement réprouvée, en même temps que ce procédé qui consistait à remettre sur le tapis des faits écartés à jamais des débats. Je ne sais quel rédacteur qui se cache sous un «Loup» a écrit que je m'étais fourvoyé : de vous avoir cru de bonne foi, soit ! Mais en rentrant à l'Association cette année, je savais y rentrer pour tenter un accord et rendre à l'Association sa bonne marche d'antan. L'amour du métier, que voulez-vous ! Je ne désespère pas :

(1) Comparez le meilleur No de 1910 de la «Revue Littéraire» et n'importe quel No de «Joyeuse» 1912. Vous pourrez ainsi vous rendre compte de ce que j'ai fait.

comme certains Messieurs de l'Union ont renié le «Vaillant» comme l'organe de celle-ci, les étudiants catholiques voudront rentrer plus nombreux, l'année prochaine, à l'Association, voulant montrer ainsi que pour l'honneur de leur cause, ils savent avant tout avoir de l'honneur.

Adolphe LOUSBERG.
1er doctorat.

CORRESPONDANCE

ANVERS.

Lundi dernier MM. Vogels et Moreau sont venus donner une conférence suivie de démonstrations sur le « dictograph Edison ».

L'assistance, très nombreuse, composée en grande partie d'étudiants, fut réellement émerveillée par cette étonnante invention.

On m'annonce qu'une revue est en préparation.

La première aura lieu fin avril. — Une indiscrétion m'a permis d'en connaître le titre : « Encore une » ! ! !

POTINS

Un mot malheureux de « M'Amour » : ...Une fois qu'on laisse aller le ressort... il se détend tout à fait.

Les conseils arrivent toujours trop tard.

Ainsi, le cam. Bourguignon reçut dernièrement un article anglais déjà usagé contenu dans une lettre lui vantant les vertus préservatives de ce petit instrument.

Surpris le baron Young-Er, faisant les cent pas sur le boulevard, devant la poste. Qu'attendait donc notre élégant ?...

On croit que le camarade Adhémar le Beau est égaré. Depuis tout un temps on ne le voit pas. On a fait fouillé tous les endroits qu'il fréquentait, mais en vain. — Bonne récompense à qui donnera quelques renseignements.

Le Cam. Consul Patsy a, paraît-il, grandi de 2 millimètres. On recherche les causes de ce phénomène.

En se promenant sur le boulevard, le cam. Grub-ment s'est fait enlever par une... grue...

Le cam. De-la-Brouck rouspète parce que L'E. L. ne s'occupe pas de sa petite personne. La couleur caractéristique de ses cheveux le met pourtant en évidence.

Depuis qu'il a joué un rôle de domestique dans une comédie au cercle «Laetitia», le cam. Mal-élevé, se rase la moustache. Tout de même, où s'arrêtera sa fatuité.

Le cam. Lamotte a mauvaise mine ? Pourtant pour ce qui le concerne, je ne dirai pas : « Cherchez la femme »

« Mercurius » relève les coquilles paraissant dans les journaux. Que pense le cam. Mare d'Eau de sa « dernière coquille » ?, le dernier numéro portait comme date « 5 février » au lieu du « 5 mars ».

Le cam. Riz-go a avoué qu'il se sentait des dispositions de satyre.

Le cam. Noir, président du C. Russe se propose de donner une conférence dans les différents cercles de l'Institut.

Le Cam. Lali-eu cherche à prouver que l'homme descend du singe... C'est peut-être vrai si on ne considère que lui.

Colibri « rotte ». — Il dément avec énergie ce que l'on raconte à son propos. — Réponse : « Qui se fâche à tort ».

Le Cam. Haes devient moins bourgeois. Je crois que s'il était une cinquantaine d'années étudiant, il pourrait devenir une bonne vadrouille.

Il faut croire que le Cam. Nul en l'air ait quelqu'avantage pour qu'il mène une propagande si active en faveur de fascicules « de géographie ».

MATRAQUE.

VERVIERS

Où ça?

La Revue libérale obtient à Verviers un succès inespéré, ce qui nous montre deux choses : que les compositeurs ont vraiment du talent et que les idées libérales se propagent de plus en plus. La quatrième qui a été donnée samedi 9 février, et la cinquième mardi dernier, ont dû être données à bureau fermé.

La sixième se donne demain vendredi 15 mars.

Les acteurs, de mieux en mieux entrés dans leur rôle, nous donnent des exécutions vraiment irréprochables.

La propagande libérale faite insensiblement par cette revue, fait augurer un succès aux libéraux verviétois pour les élections de juin prochain. Ce sera l'apothéose qui récompensera tous nos jeunes gardes du travail qu'ils fournissent sans compter les peines et les déboires que cela leur coûte.

Les étudiants ont droit à 50 p. c. de réduction sur les cartes prises à l'entrée.

HACHE.

THEATRE PATHE.

Le théâtre Pathé a dû diminuer le nombre de ses représentations par suite du succès de : «Où Ça !» qui se donne dans ce coquet local.

Malgré cela, le directeur a continué à nous donner des programmes tout à fait choisi.

C'est ainsi que nous voyons au programme de cette semaine :

Effets de neige en Autriche-Hongrie ; Le Pressentiment ; Pour l'Argent ; Little Moritz, et comme bouquet : **Une Conquête** avec Huguenet, de la Comédie Française, dans le rôle de Bernardière, etc., etc.

La vogue du cinéma est déjà très grande et cependant ne cesse de grandir, et pour cause.

HACHE.

POTINS.

Un 19 en tissage par...?
Devinez augustes lecteurs.

On demande une dame de compagnie qui pourrait se chager de surveiller jeune homme dans ses ballades plus ou moins nocturnes ; pour conditions, s'adresser chez l'Alphonse de Dison. Bon gages.

On nous parle d'une causerie à succès qui doit se donner très prochainement. Deux orateurs.

Babel : sujet : Comment je suis passé de l'état d'indigène en sabots en gandin avec veston à la mode et souliers vernis.

O. Guste : Je ne suis pas flamand et pour cause, je suis d'origine grand-ducale.

HACHE.

Extrait d'une communication que je viens de recevoir de Sny théâtral :

« Mes exploits n'ont cessé d'attirer sur moi l'attention du monde entier. Je désire rentrer dans l'oubli (hum). Cessez donc d'exposer au grand jour toutes mes fautes et fredaines amoureuses. D'ailleurs ça pourrait servir de mauvais exemples aux jeunes. »

J'te crois. Motus donc, c'est entendu, Sny pourra marcher à l'ombre et l'E. L. n'aura plus à se soucier de créer un supplément hebdomadaire réservé au dit personnage.

Le petit Louis d'Ensival est devenu un ennemi irréconciliable du laboratoire : Quand il ne brille pas par son absence, il arrive une demi-heure en retard pour s'en aller une demi heure plus tôt que les autres. Craint-il que H2S tarisse à jamais le parfum exquis répandu sur sa personne (alors gare à l'antipathie de la môme aux beaux yeux de Liége), où les émanations pestilentielles troublent-elles sa santé ? Mais pourquoi, diable, chez lui, s'amuse-t-il, pendant la nuit à bouffer du gaz à profusion au risque de fiche le camp pour l'autre monde ? L'enquête a prouvé qu'il ne s'agit pas de tentative de suicide.

Mystère.

Pourquoi, Haute-Quenne n'es-tu pas géomètre ? Dernièrement, c'était la place du Centre que tu mesurais. Enfin talonné par un beau zèle, tu viens de t'essayer à nouveau sur la longue Chaussée de Heusy ; tu as même failli te faire bien mal à un clou mal placé.

Mots de la fin :

Les Parisiens se plaignent journellement de ce que la Seine laisse beaucoup à désirer au point de vue de l'hygiène. Les Londoniens, eux, trouvent que la Tamise est dégoûtante. Il y a un moyen bien simple de remédier à cet état de choses : On fera venir la Tamise dans le lit de la Seine et inversement.

Alors ?

— Eh bien ! la Tamise sera saine.

— Et la Seine ?

— Elle sera tamisée.

Correspondance :

On me demande comment s'appelle la femelle du lapin.

Réponse : Règle générale : pour former le féminin, on ajoute un « e » au masculin. Appliquez.

BERTAL.

CHRONIQUE DES THEATRES

CONSERVATOIRE

Samedi prochain aura lieu le quatrième et dernier concert du Conservatoire. Nous espérons que de nombreux copains se joindront aux camarades D'Auby, Desoer, Quartier, A. Voui, Delava, Ubaghs, Forgeur et autres pour aller entendre exécuter la« Messe en Ré » de Beethoven, qui sera interprétée magistralement.

MALADIES DES VOIES URINAIRES ET DE LA PEAU
Docteur G. PIRSON
SPECIALISTE
Ancien assistant à l'Université de Liége
Moniteur de la clinique des voies urinaires de l'Hôpital Necker, de Paris.
Consultation de 2 à 4 et de 7 à 8 heures
32, RUE DE LA REGENCE

FABRIQUE DE CAHIERS D'ETUDIANTS
MAISON GEORGES LIVRON
20, RUE DU MOUTON-BLANC, LIEGE
Vente en détail au prix du gros.
STAR nouveau cahier très élégant, 20 centimes. — Gros cahiers toile, 50 centimes.
Impression en caractères russes.
Porte-plumes réservoir.

COMPAS RICHTER
Agence et Dépôt :
E. BONIVERT
Rue du Pont d'Ile, 11

MAISON RUSSE
CH. BRODSKY
2, RUE ANDRE DUMONT ET RUE DES PREMONTRES, 3
LIEGE
Tabacs et Cigarettes de Fabriques Russes
Thé Russe Importé
IMPORTATION DIRECTE
TELEPH. 3420 — TELEPH. 3420

LA PAPETERIE
Vve Ed. PROTIN
24, rue Féronstrée
tient tous les articles à l'usage de MM. les Etudiants.
Porte-plume réservoirs de toutes marques.
IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE.
Spécialité de Registres de comptabilité . Système breveté **Epoca.**
Lettres de faire part.
Cartes de visite.

Achetez vos Montres, Pendules, Réveils, Bijoux de toutes espèces, Pince-nez, etc., à la Maison
A. de LAMBERT
LIÉGE
54, rue de la Cathédrale
C'est la mieux assortie et la moins chère. Prière à MM. les étudiants de s'arrêter une fois aux étalages.

MODERN OFFICE
(A gauche de l'Université)
ALEXIS NICOLAERS
Licencié en Sciences Commerciales et Consulaires.
5, PLACE DE L'UNIVERSITE, 5
TELEPH. 392
ARTICLES POUR ETUDIANTS
Installations pour Bureaux
Copies. — Réparations. — Traduction

GRANDS MAGASINS DE CHAUSSURES DE LA BOTTE D'OR
15 et 17, RUE FERONSTREE. 15 et 17
LIEGE
— L. MONNET-SLEYPEN —
Assortiment complet de Chaussures pour hommes, dames, fillettes et enfants.
Rayon spécial de bottines américaines.
Galoches caoutchouc marque«La Balance.»
La maison se charge de toutes réparations de chaussures.

Ecole Polytechnique Supérieure de Liége (Belgique)
34, RUE NYSTEN (Jardin Botanique)
Section préparatoire et deux années d'études. — **DIPLOME D'INGÉNIEUR TECHNICIEN**
Demander renseignements à **M. L. DEPAIFVE, directeur.**

THE SPORTS MANUFACTORY, 45, rue Cathédrale, 45. - ARTICLES POUR TOUS SPORTS.
Réduction de 10 p. c. aux Etudiants.

Etudiants, demandez partout le " SINALCO „
Boisson sans alcool, la plus saine et la plus rafraîchissante
Rue Douffet, 44. — Téléphone 1665

Plus de 350 Ecoles
Plus de 150,000 élèves.
LEÇONS PARTICULIÈRES
Cours du Soir à prix réduits
12 et 15 frs par mois

THE BERLITZ SCHOOL OF LANGUAGES

ÉCOLE SPÉCIALE DE LANGUES VIVANTES

LIEGE — 27, RUE PONT D'AVROY, 27 — LIÉGE

Récompenses obtenues par les ECOLES BERLITZ
2 Médailles d'Or : PARIS 1900
Grand Prix. ST-LOUIS 1904, LIEGE. 1905, LONDRES 1908
Hors Concours. Membre du Jury. BRUXELLES 1910

ELYSEE PALACE

Music-Hall-Cinéma des Familles
32, rue de la Madeleine et 39, rue Souverain-Pont

Institut Richard KÜHN
Langues Vivantes
23, RUE ANDRÉ-DUMONT, 23, LIÉGE
LEÇONS PARTICULIERES
COURS COLLECTIFS. COURS DU SOIR
MÉTHODE DIRECTE
Leçon d'essai gratuite

MUSIQUES — LIVRES
Soldes et Occasions
MAISON HALBART
RUE ANDRE-DUMONT, 8, LIEGE
Entrée libre
LOCATION DE MUSIQUE ET BIBI.. : ROMAN RECLAME

FRITURE-RESTAURANT J. MARC
10, RUE LULAY, 10, LIEGE. Téléph. 2713.
Successeur Joseph ROELANTS
SPECIALITE DE MOULES PARQUEES
Huitres d'Ostende et de Zélande
Escargots de Bourgogne
— ON PORTE A DOMICILE —

MAISON LINDER
Propr. N. RATHS
Dépositaire général pour la Province de la Franziskaner Leist Bräu Munich et Kronen Bräu Dortmund.
RUE DU PONT-D'AVROY, 30

DEMANDEZ PARTOUT
LES CELEBRES CIGARETTES
RUSSES KOMETA
30 et 40 centimes le paquet de 20
AMERICAINES ROOSEVELT
25 centimes le paquet de 25
Dépôt général PLACE DU THEATRE, 37
TELEPHONE 2933

Apéritifs — Cognacs — Liqueurs
CUSENIER
Première marque du monde
Demandez partout L'oxygénée CUSENIER
Exigez la Bouteille!
L'amer Cusenier et Mandarinette
Agent principal : Mathieu FRANCOTTE
Rue de la Casquette, 39, Liége
Téléphone 2604

ETABLISSEMENTS CHIMIQUES LIEGEOIS
4, rue Saint-Etienne, 4
Téléphone 3686.
FOURNITURES GENERALES POUR LABORATOIRES

MAISON A. BASTIN
16, RUE DE L'UNIVERSITE, 16
LIEGE
CIGARES ET CIGARETTES INDIGENES ET D'IMPORTATION
TELEPHONE 840.

PRODUITS CHIMIQUES
pour les Arts, les Sciences et l'Industrie
Maison NEUJEAN et DELAITE
RUE HORS-CHATEAU, 50, LIEGE
EM. DELAITE & FILS
Produits spécaiaux pour toutes les industries. Produits purs et appareils pour laboratoire de chimie, photographie, etc. Laboratoire général d'analyses.

TAVERNE-RESTAURANT
KLIPPERT
Rue de la Cathédrale, 99
PREND DES PENSIONNAIRES
Dépôt des brasseries
Spatenbräu Munich --- Löwenbräu Dortmund

HOTEL DU NOUVEAU MONDE
CAFE-RESTAURANT
PLACE SAINT-LAMBERT, 24, LIEGE
Propriétaire : Jean ROWIES-GROSFILS
Diners : Fr. 1.50 et 2.00 de midi à 2 heures et de 6 à 9 heures.
Restaurant à la carte (chaud) jusqu'à minuit 1/2.
Pension soignée : Prix modérés.
Salons pour noces et banquets. — Local pour Sociétés.

MAISON FONDEE EN 1810
C. B. JONNIAUX et Frères
LEON LAOUREUX ET Cie
SUCCESSEURS
56, RUE DE LA CATHEDRALE, 56
Fournisseurs des Universités, des Ecoles spéciales, de l'Ecole supérieure des textiles, des Athénées royaux, etc., des principaux établissements industriels.
Appareils de Chimie, de Bactériologie, de physique et photographie
REACTIFS PURS GARANTIS
VERRERIE DE BOHEME VERITABLE
— Catalogues sur demande —

Joseph BACHELOT
Chasseur des Etudiants
Se recommande pour copies de cours, leçons de solfège et de piano, déménagements, courses, missions de confiance, etc.
S'adresser quai Sur-Meuse, 11.
(Entrée par l'impasse).

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE
IMPRIMÉS DE LUXE ET ORDINAIRES
A. HOVEN - CUJÉ
Rue Cograimont, 4
Près de la Place St-Séverin LIÈGE
Bureau du Bulletin Libéral de l'Ouest

EDOUARD GNUSE
Librairie belge et étrangère
51, RUE DU PONT-D'ILE, 51
SCIENCE. — INDUSTRIE. — BEAUX ARTS. — THEATRE
TELEPHONE No 1785.

TAVERNE ANGLAISE
Ancienne Maison TISCHMEYER
Propriétaire Alphonse LAMALLE
37, PLACE DU THEATRE
Dîners à prix fixe et à la carte.

CHEZ WARNOTTE
BRASSERIE DE DIEKIRCH
Propriétaire: O. CHEVOLET
41, PLACE DU THEATRE, 41
DEGUSTATION DE LA CELEBRE FRANZISKANER BRAU
Rendez-vous des Etudiants.

CASQUETTES D'ETUDIANTS
NOIRES, BLEUES, VERTES, BLANCHES
A 3 FR.
F. DEVILLEZ-GAVAGE
Tailleur civil et militaire
SPECIALITE D'UNIFORMES DE GARDE CIVIQUE
PASSAGE LEMONNIER, 30, LIEGE

BRASSERIE LIEGEOISE
LIEGE, 4, place du Théâtre, LIEGE
TENUE PAR M. ANSAY
Dégustation de la Saison Liégeoise
LA « SANS RIVALE »
Recommandée à tous les étudiants

CASE A LOUER

LIBRAIRIE DES ECOLES
SPECIALITES CLASSIQUES
FOURNITURES DE BUREAUX
Mme SINECHAL-GILBERT
5, RUE DES CLARISSES, 5
(PRES DE L'ATHENEE ROYAL)
IMPRIMES — RELIURES
LITHOGRAPHIES

LAMBY
Pâtissier-Glacier
20, Rue de l'Université, 20
21, Rue Grétry, 21
LIÉGE

La MAISON E. SCHMIDT, boulevard de la Sauvenière, 182, se recommande à MM. les étudiants pour la fourniture de Fleurs naturelles aux fêtes de bienfaisance. Spécialité de couronnes. Téléphone No 2181.

PHOTOGRAPHIE D'ART
HUBERT GOOSSENS
4, rue Louvrex, 4, Liége
Téléphone 3334.
SPECIALITE AGRANDISSEMENTS
CHARBON — PASTEL — ETC.

Papeterie Universitaire
FAUST-MARLIN & FILS
EN FACE DE L'UNIVERSITE
TOUS LES ARTICLES NECESSAIRES A MM. LES ETUDIANTS
ARTICLES DE DESSIN

CASE A LOUER

GRANDE BRASSERIE DU
CANTERBURY
95, rue de la Cathédrale, 95, LIEGE
Propriétaire: Auguste OVARD
DEGUSTATION DE LA CELEBRE BIERE DE TREVES
Dîners à 1 fr. 50. — Pension pour étudiants.

CAFE-HOTEL-RESTAURANT DU DOME DES HALLES
QUAIS DE LA GOFFE ET DE LA RIBUEE, No 6
Dîner à la carte et à prix fixe depuis fr. 1.50
PENSION POUR MM. LES ETUDIANTS DEPUIS 80 FR.
Plats du jour à fr. 0.60 et 0,75
CONSOMMATIONS DE TOUT PREMIER CHOIX
GRANDE SALLE POUR BANQUETS ET REUNIONS
Propriétaire : Charles THILL

THE TASTING ROOM
RUE CATHÉDRALE, 92. LIEGE.
AFTERNOON-TEA. — BUFFET FROID
TELEPHONE 1690.

L. BALZA Fils
RUE PONT-D'ILE, 49
DIPLOME DE L'INSTITUT DE GYMNASTIQUE DE STOCKHOLM
Cours de Gymnastique hygiénique et médicale orthopédique
Escrime. - Boxe. - COURS DE DANSE ET DE MAINTIEN

CASE A LOUER

CAVEAU BAVAROIS
35, RUE DU PONT-D'AVROY, 35
Propriétaire: Jacques BRAIBANT
Tous les soirs, à 8 heures précises :
CINEMA - CONCERT
TOUS LES 8 JOURS, CHANGEMENT DE PROGRAMME
REUNION DES ETUDIANTS

CASE A LOUER

LONDON-TAVERNE
E. HANOUL
ANCIENNEMENT HOTEL SCHILLER,
6, PLACE DU THEATRE, 6
Spécialité de demi-plats du jour
Bières anglaises de provenance directe

ETABLISSEMENTS
PHARE & CHARLEMAGNE
Cafés. — Restaurants. — 25 Billards. — Grottes lumineuses. — Les plus beaux et les plus vastes de l'Europe. Seuls débits des bières de Munich **Loenwenbräu** et de la **Véritable Perle de Pilsen** brassée à Pilsen (Bohême). — Grande spécialité de Vins de la Moselle, de Bordeaux et de Bourgogne.
Propriétaire : **François PREVOT**
Négociant en Vins.

CASE A LOUER

ECOLE D'EDUCATION PHYSIQUE
ESCRIME, BOXE
GYMNASTIQUE SUEDOISE
F. THIRIFAY
PROFESSEUR
4, rue des Célestines, 4, Liége (Tél. 3862)

Voici les résultats obtenus par les élèves en 1911 :
Poule «Capitaine». Fleuret: 1er Dupont; 2e de Baré.
Coupe «de Ybarra». Epée: 1er Dupont; 2e Devillez.
Coupe «de Mélotte». Epée: 1er Anspach; 2e Dupont.
Coupe «Van Bortel». Epée: 1er Ochs; 2e Anspach.
Challenge national des juniors (Bruxelles; fleuret): 1er Devillez.
Championnat fédéral (juniors; fleuret): 3e Devillez.
Championnat d'épée (Anvers) juniors: 4e Devillez.

GRANDE SEMAINE D'OSTENDE
A. Concours intersalles: Salle Thirifay: 5e prix. — Equipiers: H. Anspach, Ochs, Dupont, Bourlez, lieut. Paix, Devillez.
B. Championnat international d'épée: 1er prix, Ochs; 2e, Dupont.
C. Match des nations. Epée: Equipe belge victorieuse: H. Anspach faisant le plus beau résultat de tous les équipiers, reçoit une médaille d'or.

EXPOSITION DE CHARLEROI
A. Tournoi d'épée: 6e prix, Devillez.
B. Tournoi international par équipe (11 inscrits): 1er prix, Salle Thirifay. Equipiers: lieut. Paix, Devillez, Thirifay et Ansay.
Les membres de toutes les salles d'armes et les étudiants escrimeurs sont invités un jour par semaine.

François BRIMBOIS
LIBRAIRE
Passage Lemonnier, 18
LIÉGE
(Près de l'Université)

MAISON MAX CRESPIN
AD. QUADEN
SUCCESSEUR
RUE DES DOMINICAINS, 10
A LIEGE
OUVERT JUSQU'A MINUIT
VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE
Spécialités de toutes marques
Téléphone 2614.

CAFES DE TEMPERANCE
Rue Saint-Léonard, 224bis
Rue Grétry, 19 (Longdoz)
Place du Perron, 13 (derrière l'Hôtel-de-Ville)
Rue de la Cathédrale, 39 (Au Mazagran)
Rue de la Régence, 59, Liége. — Tél. 2006
(à côté de la Poste Centrale)
Tempérance-Hôtel, 95, rue des Guillemins

DINERS : à 75 centimes.

Bière	le verre	10
Café, avec sucre et lait	la tasse	10
Café spécial	la tasse	25
Chocolat	la tasse	15
Thé avec sucre et lait	la tasse	15
Lait	le verre	10
Bol de soupe		10
Citron nature		15
Bovril		25
Siphon (Soda)		10
Sirops divers et limonades	le verre	15
Cidre	le verre	15
»	la bout.	70
Petit pain		5
» beurré		10
Omelettes		
Biscotte		5
Petit pain beurré et œufs sur le plat.		
2 petits pains beurrés avec fromages de Hollande ou de Gruyère		35
2 petits pains avec jambon		50
Chocolat	la livre	1.00

Gaufres, Galettes, Tartes, Gâteaux, Œufs
SALLES POUR SOCIETES

Jules HENRY et Cie, successeurs, rue du Pont-d'Ile. — Agence de publications illustrées. — Nouveautés littéraires. — Abonnement à tous les journaux. — Journaux de Modes. — Livres à domicile.

Autres dépendances de l'Hôtel du Midi
PATISSERIE
Magasin de Tabacs et Cigares
Cigarettes des meilleures marques

JARDIN du MIDI
MUSIC-HALL DES GUILLEMINS

Propriétaire : M. GERMAY-HALLEUX
Concert de Symphonie. Cinéma
Changement de vues tous les jours
SPECTACLES DE FAMILLE

CAMARADES ! ALLEZ TOUS CHEZ OGER, Friture-Restaurant, 13 et 15, rue Lulay ! -- Pension pour Etudiants
SUCCESSEUR : VICTOR BOUTY.

Imp. LA MEUSE (Soc. an.), Liége.